

Les sciences sociales à l'épreuve des violences contemporaines

L'intérêt croissant ces dernières années pour l'étude des violences est à l'image des situations de crise et de guerre que traversent de nombreuses sociétés contemporaines. Les articles sélectionnés pour ce cahier des UMIFRE en témoignent : des Amériques au Moyen-Orient sans oublier l'Europe, les sciences sociales et politiques sont à la fois « prises dans » et « en prise avec » des situations sociales, politiques et économiques complexes. Dès lors, comment produire de la connaissance dans des sociétés en guerre ?

Le premier défi est méthodologique. L'incertitude qui caractérise nos sociétés contemporaines oblige les chercheurs ayant une connaissance fine des zones géographiques qu'ils couvrent à (ré)inventer des manières de travailler dans des zones sensibles, dangereuses, voire détruites. Produire des savoirs dans des contextes violents oblige avant tout à mener une réflexion sur le dispositif de recherche. L'accès au terrain devient un espace matériel et symbolique traversé par des enjeux politiques et stratégiques dans lesquels le chercheur se déploie, ce qui l'oblige à négocier avec des acteurs, parfois armés, les conditions de l'enquête. Les protocoles ne s'apprennent pas dans des manuels mais se façonnent au gré des enquêtes, avec le souci toujours présent de constituer un corpus de recherche sans

exposer les enquêtés, ni les chercheurs eux-mêmes, au moment de la collecte des données ou de leur diffusion.

Le second défi est heuristique.

La définition de la violence a suscité de nombreux débats dans les sciences sociales et politiques sans jamais faire consensus : est-ce une catégorie ? Une notion ? Un champ ? Est-elle directement observable ? Peut-on parler de la violence au singulier sans risquer de l'essentialiser ? Ou n'existe-t-il que des expériences uniques et plurielles de la violence empêchant toute montée en généralité ? Le dossier présenté ici prend le parti de refuser les généralités et le consensus autour de « la » violence tout en ne se réduisant pas à des études de cas juxtaposées ou seulement empiriques. Il appréhende les expressions multiples de la violence pour en faire un objet d'étude qui varie selon les contextes et recouvre des situations très différentes, articulant violences politiques, criminelles, domestiques, et relevant du droit commun ou du droit pénal.

La diversité des configurations invite donc à prendre en compte les continuités et les ruptures des violences contemporaines avec celles du passé, les récurrences des motifs et des logiques violentes d'un contexte national à l'autre, la nature des crimes et délits dans chaque pays, la circulation des méthodes de guerre et le rôle joué par les États, ou au contraire par des groupes

“

La définition de la violence a suscité de nombreux débats dans les sciences sociales et politiques sans jamais faire consensus : est-ce une catégorie ? Une notion ? Un champ ? Est-elle directement observable ?



armés non-étatiques les défiant, souvent au détriment d'une population civile piégée entre plusieurs feux.

De cette pluralité des violences se dégage alors la position explicite et partagée par les articles de ce dossier : prôner le comparatisme comme approche visant à faire surgir les spécificités propres à chaque contexte et discipline, tout en établissant des passerelles entre eux pour aboutir à une compréhension renouvelée et dynamique des violences contemporaines.

Le troisième défi est épistémologique et politique à la fois.

Historiens, sociologues, anthropologues, politistes pensent de manière réflexive la production scientifique et l'autonomie de la recherche dans les différentes parties du monde. Pourtant, les disciplines n'ont pas abordé la question de la même manière et s'alimentent aujourd'hui les unes les autres. Par exemple, l'anthropologie a longtemps été frileuse à traiter de la violence, notamment politique, en raison du relativisme culturel et de l'héritage colonial qui l'empêchaient d'aborder les enjeux politiques contemporains de la recherche. Aujourd'hui au contraire, la méthode ethnographique dote la discipline d'outils privilégiés, qu'emprunte volontiers la science politique, pour approfondir les conditions d'accès et de travail sur le terrain dans des « états d'urgence ».

De plus, chaque aire géographique a créé ses propres ressources pour produire des connaissances « face à la violence ». En Amérique latine, notamment au Mexique, les artistes

Chaque aire géographique a créé ses propres ressources pour produire des connaissances « face à la violence ».

contribuent activement à la production d'une connaissance à la fois intellectuelle et sensible des violences contemporaines. Au Moyen-Orient, les centres de recherche français ont été confrontés dès leurs débuts aux guerres et ont réussi à poursuivre leurs activités scientifiques. Pourtant, ce n'est que récemment qu'y est abordée de manière frontale la guerre « en train de se faire », comme objet d'étude, sous l'impulsion de recherches renouvelées, en histoire et en sociologie politique notamment, dans les sociétés libanaise, palestinienne, irakienne ou jordanienne. En Europe, la possibilité de réaliser une enquête à la fois quantitative et qualitative sur les « cultures pénales » dénote un souci de comprendre et analyser la production différenciée de la justice dans les sociétés française et allemande, grâce au travail mené auprès des citoyens et des magistrats.

Les articles de ce dossier convergent finalement vers la nécessité d'un travail réflexif et collectif pour mener des recherches qualitatives sur les violences et produire des savoirs en temps de guerre. La production de savoirs partagés avec les chercheurs locaux se veut un rempart face au silence imposé par les violences : par exemple en Irak ou en Syrie, mais aussi au Mexique, le devoir de mémoire consiste concrètement à collecter, documenter et systématiser des données contre l'oubli, comme une injonction faite aux chercheurs d'affronter leur responsabilité envers la société qu'ils étudient, mais aussi envers leurs collègues et les générations à venir. Les articles proposent ainsi de mener une recherche collaborative, politisée et engagée aux côtés de la société civile, des ONG, des artistes ou encore des magistrats pour répondre aux nouveaux défis et enjeux des sociétés contemporaines marquées du sceau de violences multiples.

➤ **Sabrina Melenotte** (Chargée de recherche IRD/URMIS, Plateforme Violence et sortie de la violence à la FMSH)

En savoir plus

Au sein de la FMSH, la plateforme Violence et sortie de la violence envisage les ressorts de la radicalisation dans leurs différentes modalités, et aborde les stratégies et politiques de prévention, de résolution des conflits et de sortie de la violence.

<http://www.fmsh.fr/fr/recherche/24279>

Melenotte Sabrina. (2019).

Les sciences sociales à l'épreuve des violences
contemporaines.

Cahier des UMIFRE, 6, 25-26.

ISSN 2680-4875